

Jermouni Aïssa (1886-1945)

M. Haddad



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1494>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1494](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1494)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3870-3872

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Haddad, « Jermouni Aïssa (1886-1945) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 25 | 2003, document J09, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1494>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jermouni Aïssa (1886-1945)

M. Haddad

Sa biographie

- 1 Poète-chanteur chaoui (Aurès), né à M'toussa (Kenchela) en 1886, Merzoug est issu de la grande fédération tribale berbère Aïth Kerkath (H'rakta en arabe) occupant l'espace géographique situé entre Batna-Kenchela-Aïn Beïda dans le Sud-Constantinois ; la branche à laquelle il appartient est Igerman, d'où son nom Jermouni (forme arabisée). Il est d'origine paysanne. Son impresario était un israélite indigène, M. Snoussi, qui le fit découvrir aux maisons de disques telles Philips, Ouardaphone, etc. dès le début des années trente.

Caractéristiques et thèmes de ses chants

- 2 Jermouni a célébré la beauté de la femme, l'amour charnel, les traditions rituelles de la campagne, les difficultés d'existence et certains faits historiques du moment. Sa poésie chantée est rustique et alterne parfois la langue berbère chaoui et la langue arabe. Les thèmes abordés dans la période de l'entre-deux-guerres sont ceux de son environnement campagnard. Ses poèmes sont d'une grande valeur esthétique, élaborés aussi bien dans leur contenu que dans leur forme et rimés dans les deux langues comme le veut la tradition aurassienne. En période de battage du grain, notamment durant les *twiza* (entraide volontaire), on entonne des chants traditionnels qui accompagnent les moissonneurs afin de les stimuler dans leur dur labeur sous un soleil de plomb. Jermouni attira l'attention de son auditoire dès ses débuts ; au cours de la première guerre mondiale, il fut souvent invité à se produire aux fêtes de mariage et *zerda*, célébrées généralement vers la fin des récoltes et par la suite dans les villes, parfois à la demande de l'Administration, voire d'Européens, notamment des colons importants. Ainsi, au fil des années, il consolide sa notoriété en cette époque de dépression économique ; certains fabricants de vêtements féminins donnèrent même la marque « Jermouni » à leurs produits.

- 3 Lorsque Jermouni est convié, *dunya* (foule immense) se déplace avec lui, nous dira un témoin. Ce phénomène est observé au départ dans le Sud-Constantinois, aire géographique à dominance berbérophone (chaoui), puis vers le Nord et la Tunisie voisine.
- 4 La célébrité de Jermouni a connu son apogée quand il fut invité par Bengana, seigneur du Sud-Constantinois, « Cheikh el-Arab » lors du mariage de son fils en 1920. Le gouverneur général de l'Algérie, le préfet de Constantine étaient parmi les invités. Les vieux Biskris se rappellent encore des fastes de ce mariage d'un autre âge.
- 5 Pour marquer son déplacement auprès d'une communauté donnée, Jermouni lui dédie le titre de sa composition musicale, tel : Abdaoui (Aïth Abdi), Sultani (Aïth Sultan), Medjaoui, Saadaoui, etc. Il évoque aussi parfois dans ces chants les villes visitées telles que Merouana (Corneille), Chir, Menaa, Aïn El-Kerma, Batna, Tébessa, Touggourt, Sétif, Souk-Ahras, etc.
- 6 Nos informateurs indiquent que Jermouni a commencé à chanter en public vers 1910. Cependant, son premier enregistrement eut lieu à Tunis en 1934 chez la maison de disques Philips, puis à Paris où il fut connu par le public de l'émigration nord-africaine quand il fut officiellement invité à se produire à l'occasion de l'Exposition coloniale et du Centenaire de l'Algérie en 1931.
- 7 Le chant chaoui, et celui de Jermouni en particulier, mérite une étude de la part de musicologues avertis car ce domaine d'investigation reste quasiment vierge. Le style de chant de Jermouni est foncièrement différent du genre dit *sraoui*, (chant en langue arabe des hauts plateaux constantinois) ou de celui dit par les *cheikhs* puis les *chebs* de l'Oranie (style Cheikh Hamada) d'origine arabe bédouine ou enfin *sahraoui* du désert (type Khelifi Ahmed).
- 8 En outre, le chant chaoui se caractérise par un débit rythmé destiné à la danse collective ou au chant solitaire accompagné d'un ou deux flûtistes (*iqessaben* en berbère), rarement un tambourin (*abendir*), ou chant collectif de femmes (*tyugawin*). La manière dont Jermouni s'exprime est assez comparable à celle de genres connus à travers la Méditerranée, tels le flamenco espagnol ou ceux des ténors de l'opéra italien, qui se caractérisent par un long souffle. En général, le chant chaoui inspire la tristesse, la nostalgie (genre *ayac a memmi*).

L'Histoire dans le répertoire de Jermouni

- 9 Il est notoire que la tradition orale chaouie comporte de nombreuses références historiques à des événements qui ont marqué cette région à forte densité de population depuis l'Antiquité. Jermouni nous signale ainsi plusieurs faits historiques précis ; ainsi en est-il de sa description de la réception des convocations destinées aux appelés et aux travailleurs indigènes durant les deux guerres, recrutés pour la défense métropolitaine.
- 10 De même, on relèvera la description de la misère des populations rurales ou le permis de voyage nécessaire à la circulation des Algériens à l'intérieur de leur pays : *ṭawarqit i lmassa, i d-yusin si franṣa, necnin u nwajib, cem ul ṭelliḍ matta... Necnin d imeyban di ṭmureṭ nuṭen...*
- 11 Il évoquera aussi le grand hors-la-loi connu dans les Aurès depuis 1920 et qui a mobilisé près de trois cents soldats pour sa capture, Messaoud ben Zelmat. Il narguait les agents de l'Administration, tels les gardes-forestiers, les caïds présentés par lui comme des

opresseurs de la population sans défense : *Ifuci n umesmar, Ibelyettegdr wiḍin d Lmeseu ḍ uzelmaṭ.*

- 12 Depuis sa disparition, de nombreux chanteurs d'expression berbère ou arabe ont en vain tenté d'imiter le maître ; certains ont accompagné leurs chants d'orchestration orientale, d'autres ont constitué des groupes de musique moderne, sans pour autant atteindre son style et sa façon spécifique de mener son art.
- 13 Sa vie et son œuvre ont fait l'objet d'un film, d'une durée de 90 minutes, réalisé par la télévision algérienne en 1983. À certaines occasions, la presse, notamment celle d'expression arabe, lui consacre de maigres notices biographiques, tout en évitant soigneusement d'indiquer qu'il s'agissait d'un chanteur d'expression berbère. La ville d'Oum-el-Bouaghi a organisé cinq festivals de chants et d'art populaires dédiés à Aïssa Jermouni.
- 14 Ces chansons immortelles volent de lèvres en lèvres et de générations en générations. Son œuvre est à considérer comme un élément des archives de la mémoire collective chaouië.

BIBLIOGRAPHIE

HADDAD Mostéfa, « Tradition orale et mémoire collective – Aïssa Jermouni (1886-1945), maître de la chanson chaouië », in *Lettre d'informations de l'Association Française pour l'Étude du Monde Arabe et Musulman* (AFEMAM). Compte-rendu de la réunion « Langues et littérature dans le Monde arabe et musulman », mars 1992, n° 7, p. 94-95.

Nous avons été amené à enquêter sur la vie et l'œuvre du chanteur notamment à Lambèse, Batna, Khenchela et Aïn Beïda et Oum-el-Bouaghi. Il est à noter que nous avons pu avoir des entretiens avec certains de ses contemporains qui récitent la majeure partie de son répertoire que nous envisageons de recueillir dans son intégralité.

INDEX

Mots-clés : Aurès, Chaouia, Chant, Colonisation